

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO · CHRISŒ · SVMPŒISŒIS · SPIRITVALIS · MILITIA

5ème Année. — Avril 1878.

No. 7.



SACRAMENTVM · ET · ARMAR · LVICIS · AC · IUSTITIAE · FORŒI · Œ · R · REŒ · I · DEREGORŒ · ENDIDIS ·

GRATIAMVR · IMPENSIVIME · VOBIS · DILECTI · FILII · QUI · POSITO · GLADIO · QVED ·

L'ŒŒRE · L'Œ · I · N · E · DE · PIC · X · A · L'VNION · ALLIŒ · 25 · JAN · 1873 ·

## AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel.—Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.  
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada.....	\$1.00
Pour les Etats-Unis.....	1.50 (en or)
Pour l'Etranger.....	2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal à M. J. E. Chagnon, 22, Rue St. Gabriel, Montréal.

## UNION - ALLET.

OFFICIERS EN CHARGE POUR L'ANNÉE 1877-78.

Président-Général.....	MM. EMMANUEL TASSE.
Vice-Président-Général.....	ADOLPHE MARTIN.
Trésorier.....	M. J. E. CHAGNON.
Secrétaire.....	L. FORGET.
Assistant-Secrétaire.....	A. FORGET.
Aumônier.....	M. le Chanoine E. MOREAU.

## CONSEILLERS.

MM. ALF. PRENDERGAST, ALF. LAROCQUE, NAP. RENAUD,  
Z. LACHAPPELLE, H. St. ARNAUD, E. HURTUBISE, T.  
LABELLE, LEFEBVRE.

## VICE-PRÉSIDENTS LOCAUX.

Montréal.....	MM. C. CARON.
Québec.....	G. T. DUSSEULT.
Trois-Rivières.....	JOS. BEAUCHAINE.
Ottawa.....	J. C TACHÉ.
St. Hyacinthe.....	A. PELOQUIN.
Rimouski.....	JAS. PINEAULT.
Manitoba.....	H. MARTINEAU.
Piopolis.....	CHS. LANGLAIS.

## LE " CRUSADER ",

*Organe de la Ligue de St. Sébastien.*

LONDRES ET DUBLIN.

Abonnement pour le Canada (y compris frais de poste) - - - - \$2.00.

Prière d'adresser: nom, prénom et adresse avec le montant de l'abonnement au soussigné qui est autorisé à représenter la Ligue en la Puissance du Canada.

ALF. LAROCQUE,  
Chev. de Pie IX.

Au No. 291 rue Dorchester, Montréal.

## " THE CRUSADER ",

*Devoted to the Restoration of the temporal power of the Pope,  
issued by the League of St. Sébastien.*

LONDON AND DUBLIN.

Per annum (for the Dominion prepaid) - - - - - \$2.00.

Please send name and address to undersigned who is authorized to represent the League in the Dominion.

ALF. LAROCQUE,  
Knight Pius IX.

Address 291 Dorchester St., Montreal

## PRESSE ZOUAVE.

*Le Crusader* (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00; se publie à Londres, 18 Paternoster Row.

*La Croix*, (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Bruxelles.

*La Fedelta*, (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.

*La Vraie France*, Quotidienne, abonnement, 40 frs.; se publie à Lille.

*Journal des Trois-Rivières*, (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement, \$3.00; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine,

*Il Fidele*, (Italie) Hebdomadaire, abonnement, 4 lire par année, frais de port en sus; se publie à Lucques, Via S. Chiara, N. 439.

*De Kruisvaan*, organe des Zouaves Hollandais, paraît tous les Samedis; abonnement 3 florins par an, port non compris, se publie à Vught, Hollande,

## IMPRIMERIE LITURGIQUE

DE ST. JEAN L'ÉVANGELISTE

DESCLÉE, LEFEBVRE & CIE., EDITEURS

*Avenue du Maire, Tournay (Belgique.)*

## " JOURNAL DES TROIS-RIVIERES "

Journal Catholique;

GEDEON DESILETS

REDACTEUR-PROPRIETAIRE

Bi-hebdomadaire; se publie aux Trois-Rivières,  
abonnement, \$3.00.

## " NOS CROISÉS "

OU

*Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires  
Canadiens à Rome.*

POUR LA DEFENSE DE L'EGLISE

• chez

FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES-EDITEURS

No. 219, Rue Notre-Dame, Montréal.

N. J. PINAULT, M.D.

OSSEO

MINNESOTA, E. U

“Aime Dieu et



va ton chemin.”

# Bulletin de l'Union-Allet

VOL. V.

MONTRÉAL, 25 AVRIL 1878.

No 7.

## SOMMAIRE.

1. AVIS.—Changement de Bureau.
2. MORT DU COLONEL ALLET.
3. CORRESPONDANCE EUROPÉENNE.
4. LES ARMES DE LÉON XIII.
5. ADRESSE A LÉON XIII.

6. TROIS MOIS.
7. LA JOURNÉE DU PAPE.
8. PETITES NOUVELLES.
9. OFFICIEL.

## AVIS.

A partir du 1er mai prochain le Bureau de l'UNION-ALLET sera transféré au No. 22, rue St. Gabriel.

Toutes communications à l'administration de l'UNION devront être adressées à M. L. FORGET, Secrétaire; ce qui regarde le BULLETIN, à M. J. E. CHAGNON, Trésorier, à l'adresse ci-dessus.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la Circulaire jointe à ce numéro, et qui, faute d'espace, n'a pas pu trouver place dans les colonnes du dernier *Bulletin*. Les souscriptions sollicitées par cette circulaire pourront être envoyées directement à M. E. Moreau, chanoine, aumônier des zouaves pontificaux, à l'Evêché de Montréal.

## MORT DU COLONEL ALLET.

L'année 1878 sera une des dates les plus néfastes dans les annales des anciens Zouaves Pontificaux. A peine avons-nous rendu à la grande mémoire de notre bien-aimé Pontife Pie IX le dernier et suprême hommage de notre amour et de notre dévouement, à peine sommes-nous remis du coup terrible que nous a porté au cœur cette perte immense, qu'une autre douleur tombe sur nous: douleur aussi poignante qu'inattendue, douleur cuisante qui vient rouvrir la plaie saignante encore de nos cœurs éprouvés.

Dieu, dans ses desseins impénétrables, mais toujours

bénis et adorés, après avoir rappelé à lui son illustre serviteur, Celui qui depuis tant d'années personnifiait pour nous la cause trois fois sacrée de la foi, de la vérité et de la justice, Celui pour lequel nous avons eu le bonheur de travailler et de combattre, nous retire aujourd'hui celui qui pendant ces mêmes années a été pour nous un modèle accompli de dévouement, de loyauté, d'honneur et de courage, celui sous lequel nous avons servi et lutté, le chef et le père de notre régiment: Le colonel Allet est mort!

Il semblait qu'une seule mort convint à ce soldat intrépide qui, tant de fois, affronta les balles ennemies avec le calme et la sérénité du vrai courage: la mort du héros tombant au champ d'honneur! Cette mort, il l'a bravée à Castelfidardo, à Mentana, à Rome, à Rome surtout où il aurait voulu mourir plutôt que de survivre au sacrilège envahissement de la Ville Eternelle.

Mais Dieu en avait jugé autrement. De ce grand modèle de dévouement et d'abnégation, il voulait faire un grand exemple de vertus chrétiennes, de foi simple et vive, de résignation humble et soumise, d'espérance naïve et confiante. Puis ayant accompli son dessein providentiel, nous ayant montré dans l'héroïque vaincu de la porta Pia, le ferme chrétien de Loèche-ville, le Dieu clément épargna à son éminent serviteur les ennuis de la maladie ou de la vieillesse, cette pénible et humiliante décadence de la nature, et soudain, le trouvant mûr pour le ciel, Il le rappela à Lui.

Le Colonel est mort, foudroyé par l'apoplexie, le 22 mars dernier. Il était âgé de 64 ans. Né le 18 février 1814, il était entré au service, du St. Siège dans les anciens régiments étrangers, le 6 mai 1832.

Son existence, depuis ce temps, a toujours été consacrée à la cause de l'Église et il espérait mourir comme il avait vécu, en servant la papauté. La révolution par son triomphe éphémère a déçu cette suprême espérance et l'on peut vraiment dire que, quoique s'éteignant au milieu des siens, le Colonel est mort en exil ; car sa patrie, la patrie de son choix, de son cœur, de ses plus ardents désirs, c'était Rome !

Et maintenant que nous sommes devant un tombeau, maintenant qu'il nous reste à payer à cette illustre et chère mémoire le tribut d'amour et de gratitude que nous lui devons, irons-nous rechercher quel fut cet homme avant que nous le connussions, ce qu'il a fait pour la cause du Pape, alors que cette cause ne comptait encore au nombre de ses défenseurs aucun de nos compatriotes ? Sans doute une étude approfondie et développée de cette noble existence serait le plus juste hommage qui pût lui être rendu ; mais pour être digne de celui qui en est l'objet, un tel monument demanderait des proportions qui n'entrent pas dans le cadre du *Bulletin*, et un artiste vraiment à la hauteur d'un tel sujet. D'ailleurs, que nous apprendrait de nouveau l'histoire de cette partie de sa vie qui s'est écoulée de 1832 à 1868 ? Rien ! Cet homme a été alors, a été toujours ce que nous l'avons connu. Les caractères de cette trempe prêtent peu aux développements de l'histoire, car ils ne varient jamais de cette route si droite qu'on la parcourt d'un regard, la route du devoir.

Je me contenterai d'évoquer le souvenir de ce bon Colonel que nous avons connu, aimé et respecté pendant les quelques années que nous avons passées au service du St. Siège et avec lequel nous avons conservé de si douces relations depuis notre pénible séparation.

Quand nous sommes arrivés à Rome, sa carrière militaire était à son apogée. Il aurait pu monter encore dans la hiérarchie de l'armée : il ne le voulait plus. Nommé Colonel des Zouaves Pontificaux, lorsque ce régiment, après différentes transformations, fut organisé définitivement, il avait immédiatement apprécié le caractère tout particulier et essentiellement catholique de ce corps unique au monde, composé d'éléments pris aux quatre coins du globe et formant néanmoins un tout si homogène et si compact qu'il pouvait bien être écrasé, mais non entamé. Il s'était épris pour son beau régiment d'une affection que celui-ci lui rendait bien, et quand après Mentana où il avait trouvé en chacun de ses hommes des soldats comme les comprenait ce héros modeste, on voulut le récompenser de sa belle conduite en le nommant général il répondit fièrement : " Non ! il y a, par le monde, beaucoup de généraux ; mais, de Colonels de Zouaves Pontificaux, il n'y en a qu'un et c'est moi ! "

Après Pie IX, personne n'accueillit avec plus de bienveillance et de cordialité les contingents canadiens à leur arrivée à Rome ; personne n'eut pour nous plus de sollicitude et d'attentions, personne ne nous témoigna plus d'estime et de sympathie.

Le Colonel Allet était vraiment le père de tous ses Zouaves et plus que tous, n'ayant en vue que le service de la Cause, il faisait abstraction de nationalité pour ne voir en chacun de ses soldats qu'un enfant dévoué de la

Sainte Église ; mais sans doute parce que nous étions les derniers venus parmi ses enfants, il nous traitait en BENJAMINS.

Il n'était pas nécessaire d'un long séjour aux Zouaves pour comprendre combien avait été judicieux et heureux le choix qui l'avait placé à la tête du Régiment. Il était bien là l'homme dans la situation : *the right man in the right place*. D'un caractère calme, froid, réfléchi, il tempérait heureusement la fougue naturelle de cette jeunesse ardente et enthousiaste qu'il avait à diriger.

La noblesse de sa personne et de son esprit, la délicatesse naturelle de ses manières, son exquise urbanité étaient autant de qualités bien précieuses en celui qui avait sous ses ordres la fleur de la noblesse européenne.

Ses longs et brillants services lui donnaient une autorité incontestable et incontestée, un prestige puissant et irrésistible sur des troupes de formation relativement récente, sur des hommes dont le dévouement datait d'hier.

Enfin sa bonté toute paternelle, son affabilité sincère, ses allures simples, franches et cordiales devaient lui ouvrir le cœur de tous ces jeunes gens qui, pour venir s'enrôler sous la bannière pontificale, avaient quitté des mères éplorées et des familles en deuil, avaient dit adieu à leur patrie, à leur foyer, à leurs amis, à tout ce qui avait pour eux ici-bas quelque attrait ou quelque affection.

Combien de fois son accueil bienveillant a-t-il fait oublier à chacun de nous les petits ennuis, les petits froissements inséparables de la vie de garnison ! Qu'il était vraiment paternel cet accent avec lequel il nous disait : Eh bien ! mon enfant..... Qu'il était bien le chef de famille, lorsque assis le matin au milieu de notre grand cercle dont chaque homme représentait une compagnie, il nous donnait le rapport en fumant sa longue pipe, toujours tranquille et calme, écoutant attentivement la situation de son régiment ; d'un mot tranchant une difficulté, réglant un détail, établissant les droits et les devoirs de chacun.

Cette vie de garnison qui s'écoula de Mentana à la prise de Rome, fut pour lui comme pour nous un moment d'attente, une faction de grand garde : 1870 arriva. C'est dans le malheur que se révèlent les grandes âmes ; c'est dans les tristes événements qui marquèrent cette année néfaste que le Colonel Allet se montra tout ce qu'il était. Dès que commencèrent les revers de la France, un frémissement de douleur et d'impatience parcourut tous les rangs, car à tous les degrés, il y avait des Français. Quelques uns n'y tiurent plus ; ils demandèrent à voler au secours de la patrie en danger. Cette permission leur fut aussitôt accordée ; mais le Colonel leur fit comprendre que cette résolution était plus généreuse que raisonnée et prévoyante.

" Eh ! croyez-vous donc, dit-il, que nous tous ici, et moi le premier, nous ne brûlons pas de nous battre pour la France, mais ne sentez-vous pas que notre place est ici et que nous n'y serons pas inactifs ? " Cette prédiction ne tarda pas à s'accomplir. L'aigle ayant succombé à Sedan, le vautour désormais maître de l'empire des airs, fondit sur sa proie longtemps convoitée. 80,000 Piémontais envahirent les débris du domaine pontifical

et cernèrent la Ville Eternelle : c'était là pour nous tous le moment si longtemps prévu et attendu où nous allions faire de nos corps les remparts de la cité des Papes et protester à la face des nations, par l'effusion de notre sang, contre cette spoliation sacrilège, contre cet attentat lâche autant qu'unique. Aucun d'entre nous n'envisageait la possibilité d'une capitulation. Il nous paraissait naturel que le dernier d'entre nous mourût à son poste avant que le premier ennemi foulât le sol sacré que nous avions juré de défendre. Ces sentiments qui animaient le dernier des zouaves, à quel degré existaient-ils dans leur valeureux chef ? Ah ! c'est lui surtout qui aurait désiré terminer là, sous le fer impie des envahisseurs cette carrière vouée tout entière à la cause qui succombait en ce moment ! Se transportant de toute la vitesse de son cheval à tous les points où le danger paraissait plus grand, il semblait vouloir tomber le premier et échapper ainsi à la douleur de la défaite, plus amère cent fois que la mort et au spectacle navrant du massacre de ses enfants. Pie IX ne voulut pas nous laisser accomplir ce sacrifice. La brèche faite, le drapeau blanc flotta sur les murs. A ce moment commença le martyre du Colonel. Devant ce dénouement qu'il n'avait pas prévu, qu'il n'avait pas contemplé un seul instant, il sentit que sa grande âme se révoltait : ses zouaves capituler ! ses zouaves prisonniers ! Un moment, ce sentiment de l'honneur faillit lui faire transgresser la consigne. Les ennemis occupaient déjà le Quirinal que notre Colonel ralliant de toutes parts les bataillons qui exécutaient l'ordre de se replier sur le Vatican, les entraînait à leur rencontre.

Il fallut des ordres bien précis et réitérés pour lui faire abandonner le poste du danger et renoncer au combat. Là, sous les fenêtres du Vatican, commença l'agonie du brave Colonel : c'était là qu'il devait donner son dernier commandement et acclamer pour la dernière fois au milieu de ses soldats, le Grand Pontife pour lequel il avait tant d'amour. Depuis ce jour, chaque fois que j'évoque le souvenir du Colonel Allet, c'est ainsi qu'il m'apparaît, l'épée au vent, les yeux attachés à la fenêtre du Vatican d'où le St. Père nous bénissait, la voix voilée par les sanglots criant : Vive Pie IX ! Quelle scène ! Quelle grandeur ! Et quelle situation ! Un soldat comme Allet vaincu, acclamant un roi comme Pie IX, prisonnier !

Nous partimes et c'était pour ne plus revoir jamais ni ce Pape tant aimé, ni ce bon et cher Colonel. Plus heureux que nous, nos frères de France ne l'ont pas quitté sur la terre italienne, c'est en mer qu'il s'est séparé d'eux et nous ayons été bien vivement émus en lisant le simple récit de cette séparation.

Rentrés dans nos foyers, nous avons emporté dans nos cœurs le souvenir vivace de ce brave et bon Colonel. Aussi, lorsqu'il s'agit de donner un nom à l'association qui devait réunir tous les Zouaves Canadiens et perpétuer parmi nous le nom du régiment, un nom est venu à l'esprit et aux lèvres de tous, le seul nom qui pût dignement résumer toute l'histoire du régiment et caractériser le but de la société : — On l'appela l'Union-Allet. Notre digne chef, à plusieurs reprises, nous exprima

la satisfaction que lui causait ce souvenir que nous avions conservé de sa personne et il nous prodigua ses conseils paternels et ses encouragements précieux. Retiré dans sa famille à Loèche-ville, en Suisse, il attendait, comme nous tous, le moment de reprendre les armes ; l'espoir de revoir Pie IX triomphant animait cette belle existence ; mais Pie IX est mort, et cette mort a brisé l'âme tendre et affectionnée du vieux soldat. Du haut du céleste séjour, le saint Pontife a vu cette grande douleur et l'angoisse indicible de cette espérance déçue, Il a prié pour lui Celui dont il était naguère le Vicaire et le représentant sur la terre et Il est venu le chercher pour le faire jouir du seul vrai et éternel triomphe !

“ *L'Univers* ” consacre à la mémoire du colonel Allet l'article suivant :

Nous avons le regret d'annoncer la mort du brave Colonel Allet, qui a commandé plusieurs années à Rome le régiment des zouaves pontificaux. Une mort subite a clos, le 22 Mars, cette vie noblement et glorieusement remplie.

Pour tous ceux qui l'ont connu, le nom du colonel Allet restera synonyme d'honneur. Il possédait et il pratiquait toutes les vertus militaires à un degré qu'on peut appeler héroïque : la bravoure, la simplicité, la bonté. C'était vraiment un grand cœur. Il avait embrassé la cause du Souverain Pontife avec un dévouement absolu. A la tête de son beau régiment des zouaves pontificaux, il était le type et le modèle du soldat chrétien,

Il eut la douleur de voir sa petite troupe impuissante à arrêter l'invasion de Rome en 1870. Il eût désiré ne pas revenir du dernier combat, et son espoir était de succomber à la tête des siens : il ne voulait pas céder ; il souhaitait d'être foulé aux pieds des barbares victorieux, qu'il ne pouvait contenir. On a remarqué son obstination à braver les balles piémontaises et le sang-froid audacieux et résolu avec lequel il se portait au-devant des bataillons envahisseurs.

Après l'entrée des hordes garibaldiennes, après le licenciement des zouaves, le colonel Allet était rentré dans sa patrie, la Suisse. Il y vécut de ses souvenirs et de ses espérances. Fier d'avoir servi Pie IX, il attendait, patiemment et plein de désirs, le moment de le servir encore. Ce bonheur lui fut refusé. Il a suivi de près dans la tombe le grand Pape à qui il avait voué sa vie, pour qui il regretta de n'être pas mort les armes à la main. Faut-il nous souvenir que des liens particuliers rattachaient à la France ce généreux soldat de la papauté ? Un des ancêtres du colonel Allet avait été, sur le champ de bataille, décoré par Henri IV du collier de ses ordres.

Tous les catholiques s'associeront à la douleur, aux regrets et aux prières des zouaves pontificaux. Pour nous, nous recommanderons tout spécialement à nos lecteurs la grande âme de ce dévoué et héroïque soldat du Pape. Prions pour nos morts et gardons devant nos yeux leurs exemples.

## CORRESPONDANCE EUROPEENNE.

(Suite.)

Nous laissons Berne, la ville aux Ours, la capitale fédérale de la Suisse, pour Lucerne, la ville au Lion de Thorwaldsen, bâtie sur les bords ravissants du lac des Quatre Cantons. Nous fîmes l'ascension du Rigi et nous primes à Altorf l'équipage qui devait, en trois jours, nous conduire par la passe du *St. Gothard*, à Lugano, dans le Tessin. Il y a autant de statues de Guillaume Tell dans

les Cantons de Schwyz, d'Uri et d'Unterwalden, tout autour du lac, qu'il y a de Louis XIV à Versailles. C'est à Altorf que le Héro de l'Helvétie dut, sur l'ordre de Gessler, enlever, avec sa flèche, la pomme posée sur la tête de son fils. C'est à Küssnacht, qu'il tua le tyran Gessler. Rien n'est beau comme ce lac des Quatre Cantons avec ses villes, ses villages, ses vil'as, ses eaux profondes, ses bords accidentés, pittoresques, ses monts Rigi et Pilate, qui menacent les cieux, en dépassant de toute leur tête la chaîne des Alpes qui encaissent cette belle nappe d'eau.

D'après la tradition, ce serait ici même que Ponce Pilate, gouverneur de la Judée, se serait retiré, après avoir laissé crucifier le Sauveur, et c'est pourquoi le nom de Pilate aurait été donné au pic qui atteint près de sept mille pieds de hauteur. Sa tête est souvent couverte de nuages; d'où le dicton lucernois: "Si le Pilate a son chapeau, c'est que le temps sera beau."

Mon cher ami, je m'aperçois que je tombe précisément dans l'écart que je voulais éviter, je fais une relation de voyage et je m'éloigne de nos zouzous; mais, baste! vous ne m'en voudrez pas; et si la chose peut vous intéresser, je vous dirai que nous avons fait le passage des Alpes, comme des Anglais, en excentriques. La saison était avancée; nous étions en 8 octobre, et déjà il y avait plus d'un pied de neige sur le sommet des montagnes.

Les avalanches n'étaient pas encore à craindre, il n'y avait à proprement parler, que le danger de glisser, en bas de la route, dans la Reuss, à cinq ou six cents pieds de profondeur. On se tuerait de moins haut. Pendant l'hiver et le printemps, les muletiers qui passent le St. Gothard, emplissent de foin les sonnettes de leurs animaux et ne prononcent pas une parole. Le moindre ébranlement de l'air détermine des avalanches. Nous partîmes à six, dans une calèche suspendue, attelée de quatre chevaux et cahin, cahha, nous arrivâmes au fameux *pont du diable*, *Teuetsbrücke*; situé à 1360 mètres, et formé d'une seule arche, au-dessus de la Reuss, qui bondit au-dessous avec un fracas épouvantable. Vous connaissez la légende du marché que fit l'abbé d'Einsiedlen avec le diable pour la construction de ce pont. L'abbé lui promit le premier être qui passerait sur le pont lorsqu'achevé. Le diable fit son pont et attendit son premier être. Le bon curé attacha une poêle à frire à la queue de son chien, et arrivant à la tête du pont, vit messire Satan à l'affût. Le curé lui demanda s'il était prêt et lâcha son chien qui arriva en trois bonds, activé par la poêle qu'il traînait à sa remorque, dans les pattes de monsieur le diable. Le curé se hâta de bénir le pont, et depuis, comme à Avignon, "Tout le monde y passe." Nous couchâmes à Audermatt. Nous nous croyions en Canada, par une nuit de février, un pied de neige partout et une froidure *ad hoc*. Nous passâmes le point culminant du St. Gothard, le lendemain, où se trouve l'hospice destiné aux voyageurs pauvres, à sept mille pieds d'altitude, et nous commençâmes à descendre avec autant de rapidité que nous avions mis de lenteur à monter. Rien de vertigineux comme cette descente jusqu'à Airolo, que le feu venait de dévaster.

Notre cocher nous encourageait beaucoup en nous racontant que dans le *Val Tremolo* (vallée tremblante) que nous passions alors, il y avait eu des avalanches qui avaient englouti jusqu'à trois cents personnes à la fois. Nous couchâmes à Biasca et le lendemain soir nous arrivions à Lugano, enchantés, ravis, mais pas prêts à recommencer, de suite. Quelle charmante ville que Lugano, bâtie au bord du lac de ce nom, sur les flancs d'une colline couverte de neige, d'oliviers, de citronniers, de villas, de châteaux, etc. De Lugano nous allâmes par eau jusqu'à Porlezza et nous fîmes en voiture le trajet qui sépare le lac Lugano du lac de Côme, nous nous arrêlâmes à Menaggio. Le bateau à vapeur nous conduisit à Como et quelques jours après, j'avais le plaisir de serrer la main de mon excellent ami Lucien Huot, à Milan.

Quel beau pays, mon cher ami, que cette partie de la Suisse, depuis Lucerne à Como. Il n'y a rien là qui soit comme ailleurs. Les paysages sont ravissants, les lacs sont incomparables, les montagnes sont des plus hautes de l'Europe, jusqu'aux précipices qui sont les plus effrayants que l'on puisse rêver. Des émotions à bouche, que veux-tu? Ainsi entre Audermatt et Hospenthal, on nous apprit, à l'auberge, qu'un des cinq chevaux de la diligence avait glissé, la veille de notre passage, et était tombé, en bas de la route, coupée à pic au-dessus du précipice. Les autres chevaux avaient heureusement résisté au désir de le suivre et les postillons s'étaient hâtés de couper les traits qui tenaient l'animal suspendu au-dessus de l'abîme où il était sur le point d'entraîner tout l'attelage et, la diligence chargée de voyageurs.

J'eus la bonne fortune de rencontrer à Florence, le chevalier Falardeau, qui est propriétaire du beau palais historique des Machiavel. Ce grand artiste canadien, qui est malheureusement d'une santé trop délicate aujourd'hui pour continuer ses travaux artistiques, paraissait enchanté de voir des compatriotes. Je m'entre-tins longtemps avec lui de la situation et, comme Florentin, M. Falardeau la trouve sombre.

Florence regrette amèrement son grand duc, car du passage de la capitale d'Italie, il ne lui est resté que près de deux cent millions de dettes municipales, un tas de maisons à louer, et la solitude au milieu de toutes les améliorations que l'on avait faites pour recevoir la cour. Un exemple: M. Falardeau louait son palais trente mille francs lorsque le roi était à Florence. Aujourd'hui, il l'offre pour sept mille francs sans trouver de preneur et paye cinq mille francs d'impôt sur cet immeuble, quand même. Tous les propriétaires de Florence en sont là. Aussi la vie est-elle chère à Florence dans les hôtels. Le résultat est que personne ne s'y arrête pour faire une longue saison, comme dans le bon temps. On visite les trésors incomparables que renferme cette si intéressante ville et l'on se hâte de partir pour Rome au bout de quinze jours à trois semaines.

Nous voilà enfin à Rome. Vous qui avez passé de si heureuses journées dans la ville éternelle et qui y avez laissé une partie de votre cœur avec une partie de votre sang, vous comprendrez combien j'étais impatient d'arriver dans la ville éternelle. Le père Charles m'attendait à la gare. Il me l'avait écrit.

Il me semblait être reporté de neuf ans en arrière lorsque je vis, à une dizaine de kilomètres, le dôme imposant de St. Pierre, dominant toute la campagne romaine, qui s'étendait devant nous. C'était toujours comme ça que nous apparaissait Rome, lorsque nous revenions, sac au dos, par étapes vers la Rome des Papes. Ce dôme nous dansait devant les yeux pendant toute une journée, comme un phare sur lequel nous mettions le cap, gaiement, en chantant: "En avant marchons."

A mon arrivée, je trouvai, sur le quai, ce bon vieux Charles Pâquet, qui me reçut à bras ouverts, comme bien vous pouvez croire. Ce cher vieux avait tout préparé, voiture, appartements; nous n'eûmes qu'à nous installer à l'hôtel de Rome, dans les propres pièces que venait de quitter Son Excellence turque, Midhat-Pacha. Je trouvai notre ami porteur de la superbe mine que nous lui avons toujours connue, gai, obligeant et tout à tous comme par le passé. Le père Charles était alors camérier de Monseigneur Vanutelli, Sous-Secrétaire d'Etat, et logeait au Vatican même.

Je me mis, dès mon arrivée, en frais d'aller au Vatican faire visite à Son Excellence le général Kanzler, qui me reçut avec l'affectueuse courtoisie que vous lui connaissez. Le général me parla de tous les zouaves canadiens dont il se rappelait les noms, de Messire Moreau, de Désillets, "et de LaRocque qui fut si grièvement blessé à Mentana." Je profitai de l'occasion pour lui parler de

l'adresse des zouaves pontificaux à Sa Sainteté et de l'album qui la contenait, Je lui dis que cet album était destiné à Mme la générale Kanzler, d'après votre désir formel, et m'informai si le tout était arrivé à destination. Le général me dit que l'album avait été présenté avec l'adresse par Monsignor Vannutelli, mais qu'il allait informer Mme Kanzler de ce fait, et qu'elle saurait bien le retrouver. Son Excellence me pria de vous exprimer toute sa reconnaissance pour vos bonnes intentions.

J'eus la bonne fortune en rentrant à mon hôtel de trouver un grand pli de Mgr Macchi, m'accordant une audience de famille ainsi qu'à M. et Mme Huot pour le lendemain. C'était le général qui m'avait obtenu cette insigne faveur.

Le lendemain, à midi, les dames vêtues de noir, sans chapeau, la tête couverte du voile sacramental, les hommes en frac, nous fîmes notre entrée au Vatican par la cour St. Damase et nous fûmes introduits dans la salle du Consistoire, disposée pour les audiences. Là se trouvaient déjà une cinquantaine de personnes, rangées toutes autour de la salle et attendant l'arrivée du Saint-Père.

Nous étions là les mains chargées de médailles, de chapelets, de statues de St. Pierre, quand les hallebardiers suisses, précédant le cortège pontifical, entrèrent dans la salle du Consistoire en frappant les dalles de marbre de leurs hallebardes, et en disant les mots sacramentels. Les gardes nobles venaient à la suite avec trois ou quatre familiers, puis le PAPE, mon cher ami, le PAPE assis dans son fauteuil, porté par six chambellans vêtus de rouge.

Le Saint-Père paraissait radieux et souriait affectueusement à tous ceux qui l'approchaient. Je ne vous parlerai pas de sa figure, de son air de santé, car vous savez, comme dit d'ailleurs Pie IX, quand on lui montre les journaux qui le font toujours plus malade qu'il ne l'est : " Ces messieurs ne parlent pas de ma plus grande maladie, c'est mon âge." A quatre-vingt-sept ans on a bien le droit de se mal porter, d'avoir les jambes impotentes, mais ce qui est étonnant, c'est de voir cette belle tête sans rides, ces yeux brillants de tout le feu de la jeunesse et cette intelligence si lucide, qu'elle étonne tous les jours, par la grandeur de ses conceptions.

Le Pape, ainsi porté, passait devant chaque visiteur, qui était présenté à Sa Sainteté par Mgr Macchi. Le St. Père adressait un petit mot à chacun, et lorsque les porteurs furent près de moi, Mgr Macchi me présenta comme ancien zouave canadien. Le St. Père fit arrêter ses chambellans et me dit : " Ah ! je suis bien heureux de revoir un de mes anciens zouaves canadiens," et le St. Père nous donna sa main à baiser et fit une caresse à ma petite fillette que j'avais amenée avec nous à cette audience. Je balbutiai, tant j'étais ému, ce que vous pouvez croire de circonstance, en pareille occurrence.

Le St. Père était accompagné par le général Kanzler, par les cardinaux Howard, de Falloux, Pitra, Panbianco et Bonaparte, outre sa maison ordinaire. Après l'audience, le siège du Pape fut déposé au bout de la salle du Consistoire et nous fûmes invités à nous avancer. Là, le St. Père nous adressa une allocution comme lui seul sait en faire et Sa Sainteté nous parla pendant près de cinq minutes, paternellement et en souriant. Mais au milieu de son discours, il eut un mouvement dramatique où, oubliant ses infirmités, il fit un effort pour se lever. Le St. Père demandait aux fidèles de prier pour l'Eglise, qui est en butte aux attaques d'un grand nombre d'ennemis " ET ILS SONT NOMBREUX," s'écria-t-il, en levant les bras et les yeux au ciel.

Le général nous avait invités, tout le parti canadien, à passer dans ses appartements après l'audience, pour rencontrer Mme Kanzler, mais nous ne pûmes nous rendre à son aimable invitation ce jour-là. J'eus l'honneur

d'être admis à l'audience du St. Père, quelques jours après, avec ma femme et M<sup>lle</sup> Philomène Raymond, notre bonne d'enfant, à qui cette journée compte parmi les plus beaux jours de sa vie. Chaque fois que notre voiture venait à l'hôtel pour nous conduire au Vatican, le patron qui était un ancien garibaldien, m'a-t-on dit depuis, m'assurait que c'était inutile de nous déranger pour aller voir le Pape (sic), car il était toujours mourant et invisible. Nous passions outre, et nous avions l'insigne honneur d'être admis au baisement de mains.

Avant de laisser Rome, où je ne pus passer plus d'un mois, par suite de l'indisposition de mes deux petits garçons restés au collège de Ste. Croix, à Paris, qui nous rappela plus vite que nous nous l'étions proposé, j'envoyai à Son Excellence le général Kanzler un petit canot d'écorce, fabriqué par les sauvages du Canada, le priant de le remettre à son jeune fils, pour l'amuser dans les étangs du jardin du Vatican. Je disais au général, qu'il y avait par delà les mers des milliers de Canadiens, prêts à s'embarquer sur d'aussi frères embarcations pour voler au secours de la papauté, au cri de " Dieu le veut," etc. Le général agréa mon cadeau pour son fils et m'honora d'une réponse que je ne puis résister à l'envie de vous citer tout au long, d'autant plus qu'ayant parlé un peu au nom de tous le général me charge de le rappeler au bon souvenir des anciens :

" Rome, le 18 novembre 1877.

" MON CHER MONSIEUR,

" Je vous suis bien reconnaissant du joli canot d'écorce du Canada que vous avez bien voulu offrir à mon fils, et plus encore des beaux sentiments dont vous l'avez lesté.

" Je désire autant que vous de voir approcher le jour où nous verrons de nouveau les braves Canadiens parmi nous, car si nous sommes résignés en apparence, nous ne demandons pas mieux que de faire appel de nouveau à leur généreux dévouement, appel qui ne sera pas fait en vain, j'en ai pleine confiance.

" Mon fils Rodolphe est enchanté du charmant souvenir que vous lui avez envoyé ; il a suspendu le canot dans son petit atelier de dessin, et il vous remercie de grand cœur par mon entremise.

" A mon tour je voudrais avoir un grand canot qui me conduisit au Canada, pour éviter la vue des spoliations, si mon devoir et mon attachement ne me retenaient pas près du St. Père.

" Veuillez me rappeler au bon souvenir de vos camarades d'outre-mer et agréer, avec mes remerciements, l'assurance de ma sincère et affectueuse estime.

" GÉNÉRAL KANZLER.

" A Mons. le chevalier Drolet, Rome."

En attendant que l'on fasse cet appel, dont parle le général, le Canada a une sentinelle avancée dans la personne du père Charles qui est entré aux gendarmes pontificaux depuis près d'une quinzaine. Le gendarme Carlo Lavallée m'a honoré de sa photographie, en grande tenue, et je ne vous dis que ça, c'est un gendarme qui porte carrément l'uniforme et contre qui il ne ferait pas bon de se frotter.

J'ai vu au Vatican Mgr. Daniel, l'ancien aumônier en chef des zouaves pontificaux, mais je n'ai pu causer avec lui que quelques instants, lui promettant d'aller le voir, ce que je n'ai pu faire malheureusement.

Vous avez appris l'immense fiasco de la démonstration garibaldienne à Mentana, en commémoration des âmes des Martyrs ! que les mercenaires comme vous, avez envoyés devant leur Juge Suprême. Le jour anniversaire, le 3 novembre, le mausolée élevé à Mentana n'était pas prêt, et le 20 novembre, jour définitivement choisi, il pleuvait à torrents. J'ai vu la trogne de Menotti Garibaldi,

le député! le soir du retour. Tout a raté. La grande flamme que l'on devait allumer et qui devait s'élever à deux cents pieds de hauteur, pour être vue des fenêtres du Vatican (sic), n'a pu être allumée, vu la pluie. En retour, comme les pèlerins de ce nouveau pèlerinage, étaient assez allumés eux-mêmes, ils se sont battus comme des chiens au pied du monument de leurs victimes, qu'ils ont arrosé de leurs saignements de nez.

J'ai fait le tour de nos vieilles casernes, et partout où le cacciatore, le lignard ou le zouzou faisaient retentir les échos de leurs accents, il y a aujourd'hui un bersagliere ou un lignard piémontais: à Sora, à Zoccolette, à St. Francesco, à Ripa, à la Minerve, à St. André della Valle, au St. Office, au Janicule, partout. Quelle dévastation à St. Francesco, où le 1er détachement fut versé en arrivant. Il n'y a plus que deux Franciscaïns, comme pour annoncer la mauvaise nouvelle. Tous les autres ont été chassés, et le couvent transformé en caserne de bersagliers. C'est de même partout.

Je ne saurais prédire, ni dire comment finira cette Italie unie. On est mécontent à Turin d'avoir perdu la capitale, on est ruiné à Florence pour avoir eu la capitale, à Naples on murmure de n'avoir pas la capitale et à Rome on dépense des millions comme autrefois à Florence, pour persuader aux Romains qu'ils ont la capitale. Cette maison de Savoie a eu une histoire bien étonnante.

Né duc de Savoie, avec Chambéry pour capitale de son duché, un prince de Savoie a réussi, en plein jour, comme on dit, à changer son duché de Savoie dont on a fait un simple département français pour un royaume de 25 millions d'habitants, en changeant de capitale, depuis Chambéry à Rome comme de chemise. Cette maison a une croix sur son drapeau, des saints à toutes les branches de son arbre généalogique et des excommuniés parmi ceux qui ont le plus réussi.

On a beaucoup de ménagements, comparativement s'entend, pour le St. Père Pie IX: mais on n'attend que sa mort pour mettre l'ordre dans le royaume. Ainsi dès le mois de juillet dernier, la chancellerie de Berlin a adressé une circulaire diplomatique aux puissances européennes pour les notifier qu'à la mort de Pie IX, il fallait en finir et commencer par ne plus envoyer d'ambassadeurs ou de ministres chargés d'affaires auprès du St. Siège. Toujours le machiavélisme italien qui fait demander par Bismark ce qu'il désire ardemment, mais qu'il n'ose. C'est ainsi que Crispi, que j'ai souvent vu à Rome, vient de contracter, dit-on, une alliance avec la Prusse, en cas de guerre avec la France, sa bienfaitrice, pour lui assurer le retour de la Savoie, de Nice et de la Corse, plus Trieste à enlever aux Autrichiens. Il est probable qu'ils finiront par réussir, sans verser une goutte de sang, par diplomatie en profitant de l'épuisement de leurs voisins, pour leur arracher ce qui leur manque, pour compléter leur parfaite unité.

Il arrivera probablement qu'en cas de décès du Saint-Père, qui malheureusement est si affaibli que l'on craint beaucoup les refroidissements de l'hiver, il arrivera, dis-je, que les puissances catholiques et la France surtout, qui ne demande que la paix pour son Exposition Universelle, vont faire une reculade sans exemple devant les jactances de l'Italie, supportée par la Prusse. Je crois que le successeur de Pie IX sera obligé de laisser Rome pour conserver son indépendance.

Que deviendra Rome, la ville Eternelle, sans la papauté: une vieille ville, toujours très intéressante pour les archéologues qui la visiteront, mais désertée par les milliers d'étrangers qui y affluent aujourd'hui de toutes les parties du monde et qui désertent Rome, sans y revenir, pour aller présenter leurs hommages au véritable Roi de Rome, au Pape, partout là où il se trouvera.

Mon cher ami, si je t'écoutais, je causerais avec vous

jusqu'à demain, car j'ai des tas de choses à vous dire; mais je suis obligé de clore cette immense lettre qui a plus de queue que de tête, sans pouvoir vous dire un mot de Naples, de Sorrente, de Pompéi. A une autre fois. Rappelez-moi au souvenir des anciens et croyez à ma bien vive et sincère amitié.

GUSTAVE A. DROLET.

## LES ARMES DE LEON XIII.

Les armoiries du nouveau Pape Léon XIII, que nous donnons en tête du présent No. à la place de celles de Pie IX, nous semblent être significatives et renfermer dans leur symbolisme quelques leçons. Sur champ d'azur (bleu) se dresse un peuplier (*populus*) de sinople (vert); lequel paraît fixé au champ de l'écu par une banderolle d'argent posée en bande, c'est-à-dire en travers; comme pour indiquer que le peuple, dont cet arbre est l'emblème, a besoin d'être maintenu par les liens de la religion et des lois.

La religion est symbolisée par une étoile posée en chef et à dextre, c'est-à-dire en haut et du côté droit de l'écu lui-même, et par conséquent à la gauche de qui le regarde. N'est-ce pas le *lumen in celo* annoncé par la prédiction célèbre du prêtre Malachie? Ce qui figure l'empire des lois, ce sont deux fleurs de lis, emblème de tout ce qui est juste et légitime, dont le peuplier est accosté en pointe, c'est-à-dire qui sont placées en bas de l'écu, des deux côtés de l'arbre, un peu au-dessus de la champagne ou terrain qui supporte ce peuplier. La lumière de la foi éclairant les peuples du haut du ciel, et les fleurs de lis, emblème des lois, régnant sur la terre; les armes des Pecci ne sont pas de nature à nous déplaire.

Les personnes qui attribuent une grande importance à la prophétie de saint Malachie, mort archevêque d'Armagh (Irlande), en 1148,—prophétie dont l'authenticité est douteuse, mais qui a justement acquis une assez grande autorité par plusieurs coïncidences frappantes, se préoccupaient de la façon dont se vérifierait la devise attribuée au successeur de Pie IX: *Lumen in celo*, la lumière dans le ciel. Il faut avouer que les armes du cardinal Pecci l'ont vérifiée d'une manière aussi satisfaisante qu'inattendue.

Pour satisfaire la curiosité des lecteurs, nous donnons les devises concernant les neuf Papes qui succéderont à Léon XIII:

*Ignis ardens*, le feu ardent.

*Religio depopulata*, la religion dépeuplée.

*Fides intrepida*, la foi intrépide.

*Pastor angelicus*, le pasteur angélique.

*Pastor et nauta*, pasteur et pilote.

*Flos florum*, la fleur des fleurs.

*De medietate lunæ*, de la moitié de la lune.

*De labore solis*, du travail du soleil.

*De gloria olivæ*, de la gloire de l'olive.

Là s'arrêtent les devises de la prophétie attribuée à saint Malachie.

L'opinion commune de ceux qui regardent la prophétie comme authentique, est qu'il n'y aura, après Léon XIII,

jusqu'à la fin du monde, que dix papes, dont Pierre II serait le dernier; nous devons faire remarquer que les termes mêmes de la prophétie n'indiquent pas nécessairement cette conclusion.

Maintenant, pour en revenir à Léon XIII, *Lumen in caelo*, nous dirons qu'on le regarde généralement comme le *Grand Pape* dont il est question dans plusieurs prophéties modernes, et dont le pontificat doit concourir avec le règne du *Grand Monarque*. Ce pontificat et le suivant occupent une large place dans l'interprétation de l'*Apocalypse* faite par le pieux et savant Holzhauser.

M. l'abbé Cucherat, qui a écrit tout un savant livre sur la *Prophétie de la succession des Papes*, rappelle à ce propos le *Mirabilis liber*, imprimé au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, et dans lequel se trouve une prophétie très-remarquable de saint Césaire, archevêque d'Arles au VI<sup>e</sup> siècle, prophétie dont le fragment suivant se trouve cité, à l'article *Césaire*, dans le *Dictionnaire historique* de Feller :

“ Mais après des misères si grandes et si multipliées, que les créatures de Dieu en tomberont presque dans le désespoir, des restes échappés de la persécution de l'Eglise, il sera tiré, par la volonté de Dieu, un Pape qui reformera tout l'univers par sa sainteté et ramènera à l'ancienne manière de vivre des disciples du Christ tous les ecclésiastiques; et tous le respecteront à cause de sa sainteté et de ses vertus. Il prêchera partout nu-pieds et ne craindra point la puissance des princes; d'où vient que, par sa vie laborieuse, il les ramènera de leurs erreurs au Saint-Siège, et il convertira presque tous les infidèles et surtout les Juifs.

“ Et ce Pape sera secondé par un empereur, homme très-vertueux, qui sortira des restes du sang très-saint des rois des Français, qui l'aidera et lui obéira en tout ce qui sera nécessaire pour réformer l'univers.

“ Sous ce Pape et cet Empereur, tout l'univers sera réformé, parce que la colère de Dieu s'apaisera. Ainsi il n'y aura plus qu'une loi, une foi, un baptême, une manière de vivre. Tous les hommes auront le même esprit et s'aimeront les uns les autres. Cet état de paix durera pendant de longues années.

“ Mais après que le siècle aura été réformé, il paraîtra plusieurs signes dans les cieux, et la malice des hommes se réveillera. Ils retourneront à leurs anciennes iniquités, et leurs crimes seront encore pires que les premiers. C'est pourquoi Dieu amènera et avancera la fin du monde; et voilà la fin.”

Les amateurs de prophéties pourront voir les rapports entre celle que nous venons de transcrire et les diverses devises des Papes que nous avons données plus haut. Nous les renvoyons, pour le reste, au livre de M. l'abbé Cucherat, qui ne manquera pas de les intéresser. N'oublions pas, d'ailleurs, qu'à côté de ces prophéties plus ou moins authentiques, il y en a une dont la certitude suffit à notre foi et à notre constance : *Les portes de l'enfer ne prévaudront pas... je serai avec vous jusqu'à la fin des siècles.*

Tous nos camarades apprendront avec une bien vive peine la mort de notre compagnon d'armes, Alexandre de Cretz de Lacroix, décédé à Coaticook le 20 Mars dernier, après une longue maladie soufferte avec une grande résignation. Il était âgé de 30 ans et 4 mois, et laisse dans la douleur une femme et 4 petites filles en bas âge.

## ADRESSE A LEON XIII.

Le Bureau de Régie de l'Union-Allet, au nom de tous les Zouaves Pontificaux Canadiens, a fait remettre à Sa Sainteté Léon XIII l'adresse suivante :

L'Eglise entière vient d'éprouver toute la vérité de cette parole du divin Maître : “ Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.”

Autant fut grand le deuil dans lequel avait été plongée la grande famille catholique par la mort de son Père bien aimé Pie IX, autant fut vive l'allégresse apportée au monde chrétien par l'élection de Votre Sainteté.

Cette élection accomplie dans des conditions qui tiennent du prodige a comblé les vœux de tous les fidèles, en faisant gravir les degrés du trône pontifical à un homme distingué et fameux par sa grandeur d'âme, par l'intégrité de sa vie, par les grands dons de son esprit et par l'éclat de son génie.

Le peuple fidèle, de tous les points du monde, a fait éclater sa joie et a déposé aux pieds de Votre Sainteté les plus énergiques protestations d'attachement inviolable à la Sainte Eglise et à son illustre Chef.

Nous qui avons eu le bonheur de marcher sous l'étendard pontifical, qui avons offert avec joie notre sang pour la défense des droits du Saint Siège, qui avons juré de consacrer toute notre vie au triomphe de la cause représentée tout entière dans votre Personne bénie, nous croyons accomplir aujourd'hui le premier de nos devoirs en venant renouveler au digne Successeur de Pie IX les serments de notre amour, de notre entier dévouement et de notre fidélité inébranlable.

Daigne Votre Sainteté vouloir bien se rappeler que sur les rives du grand fleuve St. Laurent, cinq cents jeunes hommes forcés en 1870, par l'ordre de leur Roi bien-aimé, à mettre bas les armes, languissent après l'heure où le signal leur sera donné de Rome, de reprendre de nouveau leur place dans l'armée du Pape.

Leur espérance de revoir Pie IX fera place désormais dans leurs cœurs à celle d'aller servir Léon XIII.

La vie que nous avons offerte à Votre grand prédécesseur, nous vous l'offrons aujourd'hui, et le plus grand bonheur que nous espérons en ce monde est celui de pouvoir répandre, sous votre règne, notre sang pour le triomphe de l'Eglise et la restauration du pouvoir temporel du Pape.

Vive Léon XIII, Pontife et Roi.

## TROIS MOIS.

Peu de trimestres ont été chargés d'événements aussi considérables que ceux qui viennent de se passer depuis trois mois : la mort de Victor-Emmanuel, le fondateur de cette unité italienne qui a dépouillé le Souverain-Pontife de ses États; la mort de Pie IX, le Pontife intrépide et aimé, victime de l'ambition de Victor-Emmanuel et de la haine de la Révolution contre l'Eglise; l'avènement de Léon XIII, salué comme le présage d'une éclatante lumière répandue dans les intelligences et dans les cœurs, — et, d'un autre côté, la fin de la Turquie, pourrait-on dire, l'ambition sans frein de la Russie, les inquiétudes de l'Europe, la guerre imminente entre cette puissance et l'Angleterre, formidable duel qui menace d'embrasser le monde entier; — à l'intérieur, les progrès croissants de l'esprit révolutionnaire, toute licence donnée à la presse, le pouvoir désarmé, un malaise général que ne parviennent pas à guérir les prépa-

ratifs d'une Exposition universelle ; — enfin, partout l'attente anxieuse d'événements plus considérables et plus redoutables encore que ceux qui viennent d'ébranler le monde, la lutte des doctrines aussi bien que la lutte des peuples, un effroyable combat entre le bien et le mal, entre la vérité et l'erreur, entre le ciel et l'enfer, entre ceux qui, saluant Jésus-Christ comme le Sauveur et le Libérateur divin du monde, travaillent à l'établissement de son règne sur la terre, et ceux qui, se prosternant devant Satan, rejettent toute autorité divine et toute foi et ne veulent plus reconnaître que la science humaine, qui ne leur impose aucun devoir et qui les délivre de toute contrainte.

### LA JOURNÉE DU PAPE.

Le Pape travaille beaucoup, dit une correspondance, j'ose dire trop. Levé avant le jour, il écrit. A sept heures et demie ou huit heures, il dit sa messe, reçoit le cardinal Franchi, étudie les affaires avec lui jusqu'à neuf ou dix heures. Puis commence les audiences, dans lesquels il voit des multitudes à ses pieds ; il passe auprès des fidèles, parlant à chacun, recevant des demandes, des adresses, mais se dispensant de faire des discours retentissants. Tout le reste du jour est consacré à de longs entretiens avec les cardinaux qu'il consulte sur toute chose. A neuf heures du soir, il s'enferme, travaille seul jusqu'à minuit.

Telle est la journée du Pape Léon XIII.

### PETITES NOUVELLES.

Tous les membres de l'Union-Allet et autres abonnés du " *Bulletin* " qui doivent changer de résidence au 1er Mai prochain, sont priés d'envoyer leur nouvelle adresse à l'administration de ce journal.

Un camarade, soigneux collectionneur du " *Bulletin* " demande qu'on veuille bien lui procurer le 4e No. de la 1re année.—Les amis complaisants qui pourront disposer de ce No. sont priés de l'envoyer au Secrétaire du Bureau de Régie.

J. M. D. McDonald vient d'être reçu médecin C. M. M. D., après avoir subi un brillant examen.

On fait courir à dessein les bruits les plus mensongers sur les démarches et les intentions du Saint-Père ; tous les jours l'*Osservatore romano* est obligé d'en démentir quelques-uns. Ainsi *il est faux* que Léon XIII ait fait envoyer par le Secrétaire d'État aux nonces une circulaire touchant l'idée, à communiquer aux puissances, d'un changement de politique du Vatican en un sens ferme, mais moins agressif ; — *il est faux* que le Pape ait pris l'initiative d'une démarche auprès du Czar pour reprendre des négociations au sujet de la Pologne ; — *il est faux* qu'il y ait eu échange de félicitations entre Léon XIII et le roi Humbert et que le Pape ait fait remercier le roi des compliments qu'il lui avait fait adresser ; — *il est faux* que l'on fasse à Castel-Gondolfo des réparations

qui annonceraient l'intention du Pape d'y passer l'été, etc. Il faut se tenir en garde contre tous les bruits intéressés qu'on fait courir en ce moment : quand le Pape voudra faire connaître sa pensée et agir, il le fera publiquement et personne ne pourra se méprendre sur ses intentions et sur ce qu'on appelle sa politique. Lorsque Pie IX nomma camerlingue le cardinal Pecci, il dit au Sacré-Collège : " Si je l'ai nommé, c'est que j'ai trouvé qu'il est doué d'une haute prudence, d'un véritable esprit de justice et d'un grand savoir. " Voilà ce qu'est Léon XIII, jugé par son saint Prédécesseur : les événements confirmeront le jugement de Pie IX.

### UNION-ALLET.

(Officiel)

Le Bureau de Régie, dans sa séance du 12 Avril, a adopté à l'unanimité les résolutions suivantes :

Les zouaves pontificaux canadiens ont été douloureusement frappés dans leurs affections les plus intimes par la mort du grand et noble colonel Allet.

Le dévouement inébranlable à la cause de la papauté à laquelle le digne Colonel avait voué toute son existence. Sa grande âme, sa bravoure calme et intrépide, son ferme attachement au corps d'élite qu'il était fier de commander et auquel il a généreusement sacrifié. une plus haute carrière militaire, sa direction ferme et paternelle, son exquise urbanité, sa grande délicatesse de sentiments, enfin l'estime toute particulière qu'il s'est toujours plu à témoigner à ses zouaves canadiens laisseront dans le cœur de chacun d'eux de délicieux et impérissables souvenirs. Cet homme remarquable restera toujours pour eux le modèle accompli du soldat de l'église, le type de l'homme d'honneur et du devoir, la personification de la loyauté.

Voulant payer à la mémoire de ce grand cœur un juste tribut d'hommage, d'amour et de gratitude,

Voulant plus particulièrement honorer celui dont l'*Union-Allet* est fier de porter le nom, le Bureau décide :

1° Un service funèbre auquel seront conviés tous les zouaves du pays, ceux de la section de Montréal en particulier, les membres honoraires et tous les amis de la cause sacrée qu'a si noblement servie le regretté défunt, sera célébré le lundi, 29 du présent mois, à 8 heures A. M., à l'église de Notre-Dame de Pitjé.

2° Tous les zouaves porteront le deuil pendant un mois.

3° Le secrétaire est chargé 1° de transmettre ces résolutions à l'hon. frère du Colonel, M. Alexis Allet, et à la famille ; 2° de les insérer à l'officiel du *Bulletin* ; 3° de les communiquer à la presse catholique du pays.

Le Vice-Président général,

A. MARTIN.

Le Secrétaire,

L. FORGET.

La première nouvelle officielle de la mort du colonel Allet est parvenue au Bureau de régie par les soins at-

tentifs du digne frère du Colonel Mr. Alexis Allet dont nous reproduisons ci-dessous la lettre-

" LOÈCHE-VILLE (Suisse), 26 mars 1878.

" A M. le Rédacteur du *Bulletin de l'Union-Allet*,  
à Montréal, au Canada.

" Je remplis le douloureux devoir de vous annoncer la mort subite de mon cher frère, le colonel Allet, décédé dans la nuit du 22 courant par suite d'une apoplexie foudroyante.

" Le jour même qui a précédé sa mort, lorsque rien encore ne faisait prévoir la terrible catastrophe qui nous a plongé dans la désolation, mon frère m'avait chargé d'envoyer à ses frères d'armes bien-aimés du Canada la dépêche qu'il a adressée à Sa Sainteté Léon XIII, et la réponse qui y a été faite par Son Eminence le Cardinal secrétaire d'État.

" Voici la première :

" Les zouaves pontificaux déposent aux pieds du Saint Père leurs félicitations avec l'hommage de leur fidélité et de leur dévouement.

" (Signé,) Colonel ALLET.

" Voici la seconde adressée au colonel Allet, à Loècheville :

" Le Saint Père remercie vivement les zouaves pontificaux de leurs félicitations et les bénit de tout son cœur.

" (Signé,) Cardinal FRANCHI.

" Il ne se passait presque pas de jour sans que le pauvre Colonel décédé ne parlât de ses zouaves et de ses braves Canadiens. Conservez votre souvenir à sa mémoire et à sa famille éplorée.

" ALEXIS ALLET."

Une lettre de faire part adressée à l'Union-Allet par notre bon ami, M. Ducoulombier, ancien sous-officier à Rome, nous apprend que les zouaves de la région du nord de la France ont fait célébrer en la Basilique de Notre-Dame de la Treille et St. Pierre, à Lille, une messe pour le repos de l'âme de notre regretté Colonel.

Dans sa séance du 12 courant, le Bureau de Régie de l'Union Allet a nommé les officiers suivants: En remplacement de M. H. A. Plamondon, trésorier, M. J. E. Chagnon. En remplacement de ce dernier comme assistant-secrétaire, M. A. Forget. En remplacement des conseillers: MM. S. Boyer, E. Hébert et C. Roy, démissionnaires, MM. Lefebvre, H. St. Arnaud et E. Hurtubise.

ANNONCES.

LES  
SOIREEES DU CASINO  
OU  
DISCUSSION SUR LE  
SYLLABUS

Par MGR. L'ÉVÊQUE DE BIRTHA.

En vente à la Librairie de

J. B. ROLLAND & Fils,  
12 et 14, Rue St. Vincent,  
Montréal.

Manufactures françaises d'ornements d'église  
220. RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

COULAZOU ET BEULLAC

RUE NOTRE-DAME, 220,

MONTREAL.

MAISON  
COULAZOU & CIE  
DE MONTPELLIER  
ORNEMENTS D'ÉGLISES,

MAISON  
C. CHAMPIGNEULLE  
DE BAR LE DUC  
STATUES, VITRAUX

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz,  
Bruxelles, Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornements et d'orfèvreries d'Églises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment à l'exposition universelle de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrique les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous honorons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Anatole De Roverié De Cabrières, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique, évêque de Montpellier.

Certificats que la Maison COULAZOU et Cie., dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants, qu'elle a constamment fourni notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadés qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier,  
Montpellier, le 24 avril 1874.

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.  
† IGNACE, Ev. de Montréal.  
Montréal, 11 juin 1874.

Envoi sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au choix.  
Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église.

220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.  
Montréal, 18 juin 1874.

A. FRANCOEUR  
GROCERIES ET PROVISIONS, VINS, LIQUEURS, Etc  
(A l'Enseigne du Quart aux Couleurs Papales)  
COIN DES RUES PROVOST ET PHIPPS  
SOREL, P. Q.

OCTAVE COSSETTE  
MARCHAND DE BOIS ET DE CHARBON  
VALLEYFIELD.

PARÉ FRÈRES  
Maison Commerciale  
LACHINE.

GUSTAVE A. DROLET  
AVOCAT  
ADRESSER : BOSSANGE FILS  
16 Rue du 4 Sept. à Paris (France.)

**FORGET & FORGET**

AVOCATS

No. 10, RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

**N. H. BEAULIEU, B. C. L.**

AVOCAT

ST. CYPRIEN DE NAPIERVILLE.

**A. A. MARION**

AVOCAT

192 NOTRE-DAME, MONTREAL.

**BENJ. BOURGEOIS, J. B. ROUSSEAU**

INGENIEURS CIVILS

No. 16 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

**EMM. TASSÉ**

MARCHAND

RUE SUSSEX, OTTAWA.

**J. A. CHAGNON, AVOCAT,**

HAM SUD, P. Q.

**THOMAS CORRIVEAU**

AVOCAT

LAMBTON, P. Q.

**J. G. W. MCGOWN**

AVOCAT

NO. 170½, RUE NOTRE DAME,

MONTREAL.

**A. A. FORGET**

AVOCAT

DANVILLE, P. Q.

**A. GUY**

NOTAIRE

SOUTH DURHAM

COMTÉ DRUMMOND.

**J. P. MARION**

NOTAIRE

34, RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

*Agent d'Assurance sur la Vie—Boîte 230½, P. Q.***M. J. E. CHAGNON**

AGENCE GÉNÉRALE

10 ST. JACQUES, MONTRÉAL.

**HERMENEGILDE FORTIER,**

H. C. S.,

No. 33 RUE ST. VINCENT, No. 33,

MONTRÉAL.

**E. H. DESJARDINS, M. D., L. C. R.**

COIN DES RUES GUY ET ST. ANTOINE.

HEURES DE CONSULTATIONS :

De 8 hrs. a. m. à 10 hrs. a. m. ; de 1 hr. p. m. à 3 hrs p. m. ;  
de 7 hrs. p. m. à 9 hr. p. m.**D. DESNOYERS, M. D.,**  
TREMONT, CORNER ELLIOT ST., BOSTON.  
*Over Parker's Drug Store.***L. E. OLIVIER,**

MÉDECIN,

ST. FERDINAND D'HALIFAX, P. Q.

**ARISTIDE CHAMPAGNE,**

MÉDECIN,

ST. ANICET.

**A. PICHÉ,**

MÉDECIN,

No. 165, RUE ST. CONSTANT, MONTRÉAL.

**L. M. BRUNET**

MÉDECIN

STE. MARTHE, P. Q.

**ADOLPHE LAMARCHE,**

MÉDECIN,

No. 638—RUE ST. JOSEPH,—No. 638,  
MONTRÉAL.**P. A. ALLARD,**

MÉDECIN,

No. 326, — RUE ONTARIO, — No. 326,  
*Vis-à-vis l'Eglise du Sacré-Cœur,*  
MONTRÉAL.

INFIRMERIE DE CHEVAUX

ET

ETABLISSEMENT VÉTÉRINAIRE

**J. A. COUTURE***Médecin Vétérinaire du Collège McGill.*

BUREAU : 313½, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL

*Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.***L. BLANCHARD**

MARCHAND

SHERBROOKE.

**NOÉ RAYMOND**

MARCHAND

**ST. HYACINTHE.****J. BÉRTRAND,**

MAGASIN DE CHAUSSURES A BON MARCHÉ,

*No. 661, RUE ST. JOSEPH,*

ENTRE LES RUES CHATHAM ET CANNING,

ENSEIGNE DE LA BOTTE ROUGE, MONTRÉAL.

**N. RENAUD ET CIE.**

MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS

26, RUE DES ENFANTS TROUVÉS

**MONTREAL.****ELIE D. BRUNELLE**

MERCIER ET EPICIER

VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI.

**LEON DESCARRIES**

EPICIER

675, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL